

ÉDITORIAL EDITORIAL

EMMANUELLE BORNE

Rédactrice en chef / Editor-in-chief of L'Architecture d'Aujourd'hui

ARCHITECTURE ÉTHIQUE

Nombreux sont les architectes qui se disent engagés – pour le logement social, contre la financiarisation de l'espace public, pour les *freespaces* – mais rares sont les maîtres d'œuvre réellement impliqués, sur le long terme, dans des projets à vocation sociale ou humanitaire. Les associés de l'agence italienne TAMassociati, fondée en 1996 par Massimo Lepore, Raul Pantaleo et Simone Sfriso, font partie de ceux-là. Dispersés entre Venise, Bologne et Trieste, ils œuvrent en Italie mais surtout dans des zones sensibles : en Afghanistan, au Soudan, au Sénégal, dans des camps de réfugiés en Irak, où il construisent hôpitaux et cliniques pédiatriques mais aussi un centre cinématographique ou encore un prototype de maison environnementale. Ce sont eux qui, en 2016, avaient été commissaires du pavillon italien à la Biennale d'architecture de Venise, dans un contexte de remise en question de la figure du starchitecte. Ils y soutenaient que l'architecture est œuvre collective et avaient joint le geste à la parole en faisant construire par cinq agences et associations des « unités mobiles » présentées au sein de leur pavillon et destinées à sillonner les routes italiennes pour venir en aide aux plus démunis, dont une clinique mobile qui parcourt aujourd'hui les chemins de Sicile auprès de réfugiés. Massimo Lepore, Raul Pantaleo et Simone Sfriso ne sont pas naïfs pour autant : dans « collectif », ils entendent aussi remise en cause et, surtout, désaccords. Des désaccords pour une architecture adaptée aux zones fragiles, où elle a vocation à répondre à l'urgence autant qu'à des besoins. « *L'architecture doit être construite pour les gens, toujours, partout, quel que soit le contexte* », répètent-ils. Avant d'être humanitaire, l'architecture de TAMassociati est celle d'humanistes.

ETHICAL ARCHITECTURE

There are many architects with a social conscience – pro social housing, against the financialisation of public space, pro *freespaces* – but those who actively commit, long term, to projects serving the community or to a humanitarian cause, are few and far between. The partners of TAMassociati office, founded in 1996 by Massimo Lepore, Raul Pantaleo and Simone Sfriso, are among the latter. Split between Venice, Bologna and Trieste, they work all over Italy but also in hotspots: Afghanistan, Sudan, Senegal, refugee camps in Iraq, where they build public hospitals and paediatric units, but also a cinema centre and a prototype of an eco-friendly house. In 2016, they curated the Italian pavilion at the Venice Architecture Biennale, in the context of re-assessing the figure of the starchitect. Advocating architecture as a collective endeavour, they fused word and action by commissioning five architecture offices and organisations to create “mobile units” presented in their pavilion, designed for travelling up and down the country to give first aid to those most in need, including a mobile surgical unit which still crisscrosses Sicilian country helping refugees. Massimo Lepore, Raul Pantaleo and Simone Sfriso are not naive: they understand that “collective” also implies re-evaluating a project and, above all, differences of opinion – arguing over an architecture that is adapted to fragile areas, and which caters for emergencies as much as other needs. “Architecture must be built for the people, always, everywhere, whatever the context”, they repeatedly say. As humanitarian as it is, the architecture of TAMassociati is primarily humanist.